

## Le point de vue d'un savant hollandais

Dieu nous garde de nous mêler directement aux fameuses querelles des glozéliens et anti-glozéliens ! Cependant nous ne remplissons pas notre devoir de chroniqueur si nous omettions de signaler l'impression bien vive produite dans les milieux scientifiques de la Suisse allemande par un article de la « Nouvelle Gazette de Zurich », signé du nom d'un théologien et linguiste émérite, M. Voelter. Ce savant, de nationalité hollandaise, coule une douce vieillesse sur les bords enchanteurs du bleu Ceresio.

M. Voelter a déjà exposé son point de vue en deux articles parus dans l'« Algemeen Handelsblad » d'Amsterdam. Il semble qu'une question de langue les ait empêchés jusqu'ici de franchir la frontière française. Pour le pittoresque des disputes glozéliennes, c'est là incontestablement une lacune, que nous estimons devoir combler. Le cas de M. Voelter est en effet unique en son genre : ce linguiste a lu des inscriptions de Glozel et il en donne la traduction. Puis, lesdites inscriptions seraient assez claires et détaillées pour donner la clef du mystère.

### La lecture des inscriptions

A son point de vue, la commission internationale était mal composée, ne comprenant pas un nombre suffisant de linguistes. Aussi n'a-t-elle pas su reconnaître et apprécier la valeur des inscriptions trouvées sur les tablettes de pierre et de brique, soit, selon M. Voelter, ce qu'il y avait de plus important dans toutes les fouilles. Tout simplement parce que les commissaires ne savaient pas les lire.

Deuxième remarque préliminaire : on ne peut pas savoir pour quelles raisons le terrain de Glozel a été bouleversé au cours des siècles. Il y a quelques générations, ce domaine a été déboisé et nettoyé de toutes ses racines. A cette occasion, la terre n'a-t-elle pas dû être remuée de fond en comble et le paysan n'aura-t-il pas jeté dans les trous qu'il rencontrait les morceaux de pierre ou de brique qui gênaient le travail de sa charrue ? Aussi leur emplacement apparaît-il comme secondaire pour faire la preuve de leur authenticité : c'est la lecture des inscriptions qui importe, dit M. Voelter.

Celle de l'« Illustration » reproduite par le « Handelsblad » se lit comme suit : « Sakaph est enterré (gn[u]z) le fils (bn) de Lahak (Lih ?). Le souvenir (zeker) m'a poussé (ndan [i]) avec Aleph à écrire cette tablette. » On a affaire à une inscription mortuaire placée sur un tombeau. Par son contenu, elle rappelle fortement les inscriptions analogues trouvées au Sinaï. On peut qualifier cette langue d'ancien hébreu.

M. Voelter admet que, vers la fin de la période néolithique, qui dans des régions aussi écartées que celles de Glozel aura duré plus longtemps qu'ailleurs, et au plus tôt vers 1400 avant J.-C., des Sémites de la presqu'île du Sinaï seraient venus s'y établir. Ces gens faisaient un actif commerce des malachites, du cuivre et des turquoise qu'on trouvait dans le sol, ainsi que des couleurs et fards que l'on en tirait. Ceux de Glozel ont pu être en même temps potiers. La disparition du cuivre apporté à Glozel s'explique sans peine.

M. Voelter venait de développer ces idées, lorsqu'il prit connaissance d'une autre inscription glozélienne, connue par « The Graphic » du 3 décembre. L'écriture en est plus récente que celle de la première. Elle se lit ainsi : « Renonce à la mauvaise poêle, trop faible (h [o] ther kph zil ding). Fixez solidement (nzc, Niphal) se trouve (ici) du cuivre (neschoscheth) en vue de renforcer le bord (pi) de la fourche, du crible (zg), de la cruche (kad), de l'épée, de la lance, de l'hameçon, du perceur (nb), du poignard, pour percer (lnda),



Une des briques retrouvées  
à Glozel.

pour renforcer (gn), pour couper (gleh), de la faux, de l'agrafe (lemad). »

Il s'agit d'une réclame de négociants. Mais, les habitants de Glozel ne connaissant pas cette langue, la plupart des objets ont été dessinés : ainsi la fourche avec le poisson, l'épée, la lance, le hameçon, le poignard, la faux, le crochet de vêtement. Ces dessins sont suffisamment clairs. L'essentiel est qu'il soit dit que ces objets ont été travaillés avec du cuivre, ce qui semble indiquer leur origine sinaïtique.

### L'explication du mystère (?)

L'édition parisienne du « Times » du 4 janvier a également reproduit une tablette pourvue d'une inscription. En voici la traduction : « Zg a donné (nathal pour Nathan, v. le mot syrien) à Nlz, pour colporter (lnd soit lenod de ndd). Les articles remis à cet homme pour les vendre sont une faux (dessinée) ; un hameçon (dessiné) ; un seau (deli) ; une fronde (dessinée) ; un couteau (tar) ; des ciseaux (gzt) pour couper (lensz avec Sin) des feuilles (alah).

M. Voelter a vu une quatrième tablette où les artisans et marchands sémites recommandent leur manière de fabriquer et leurs articles ; ils nomment des objets pour lesquels une ornementation en cuivre est avantageuse. Elle a paru dans « Je Sais Tout » en avril 1927.

Le savant hollandais conclut que des artisans et marchands sémites sont venus à Glozel à la fin de la période néolithique, et qu'ils y ont installé un atelier et un dépôt de marchandises. Le « mystère » de Glozel s'expliquerait sans peine si l'on admet la coexistence de deux civilisations différentes : la néolithique, de la population autochtone, et celle de ces Sémites qui connaissent déjà le cuivre, mais employaient aussi, en partie, des outils néolithiques : haches et marteaux.

Maintenant, messieurs les linguistes ont la parole.

R. BOVET-GRISEL.

La Tribune de Genève

31/01/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146269